

de la zone sterling, nous faisons en sorte d'amasser des livres sterling vu que nous sommes payés en livres sterling; mais lorsque nous achetons des Etats-Unis, il nous faut payer en dollars. A moins de pouvoir convertir le surplus de livres sterling que nous recevons pour nos surplus d'exportations à la zone sterling—à moins que nous puissions les convertir en dollars américains afin de pouvoir acheter aux Etats-Unis les choses dont nous avons besoin ou que nous aimerions à avoir—non seulement des produits de consommation mais aussi des matières premières et du matériel d'industrie de toute sorte—à moins que nous puissions convertir notre surplus sterling en dollars américains, évidemment notre sort est loin d'être brillant. Avant la guerre, la monnaie était normalement interchangeable—il était possible de convertir la monnaie sterling en dollars américain ou en toute autre monnaie. Comme vous le savez d'ailleurs, lorsque la guerre éclata et que l'Angleterre, pour des raisons essentielles à la guerre, mit en vigueur le contrôle du change étranger, ce lien fut rompu, et depuis lors nous avons éprouvé de grandes difficultés avec notre problème du change.

Ces deux faits: l'ampleur de notre intérêt dans le commerce extérieur, et la structure de notre balance des paiements, rendent, je crois, beaucoup plus importante pour le Canada que pour tout autre pays du monde, une solution juste et sage du problème de la stabilisation monétaire internationale.

Mon introduction terminée, j'aborderai directement les trois plans monétaires en discussion. Comme vous le savez, il y a le plan anglais, appelé quelquefois le plan Keynes car Keynes en fut l'un des principaux auteurs (il est peut-être malheureux que plusieurs de ces projets aient été attachés à des noms de personnes); quelquefois aussi, le projet anglais est appelé projet d'union internationale de compensation. D'autres fois, également, on l'appelle plan bancor, car le "bancor" est la nouvelle unité internationale de monnaie prévue dans le plan Keynes. En deuxième lieu, il y a le projet américain, ou projet White, ainsi appelé parce que son principal auteur fut le Dr Harry White, du département du Trésor des Etats-Unis. Quelquefois, on l'appelle aussi projet de fonds international de stabilisation; d'autres fois encore, projet de l'"unitas". Vous constaterez que ces noms ou titres ont été employés d'une manière interchangeable.

Comme vous le savez déjà, ces projets ont été rendus publics au mois d'avril ou de mai, l'an dernier. Ils furent publiés et envoyés par les gouvernements anglais et américain aux gouvernements des autres Nations unies, sans engager leurs gouvernements respectifs, car le gouvernement britannique n'a pas approuvé le projet Keynes et le gouvernement américain fit de même à l'endroit du projet White, comme des propositions faites par des "experts" de ses deux pays et destinées à résoudre le problème de la stabilisation des monnaies. Ces propositions furent faites non pas pour être discutées par les gouvernements, mais par les techniciens et les experts d'autres pays et le public en général, en vue de donner lieu à des critiques et à des modifications qui aideraient à l'élaboration éventuelle d'un plan acceptable par le monde entier. Ces projets nous furent adressés pour que nous les étudions. C'est ce que nous avons fait, d'une manière technique, et finalement un groupe canadien de ces "experts" a proposé un autre projet. C'était en quelque sorte un compromis entre les projets anglais et américain, et il était destiné à aider le Royaume-Uni et les Etats-Unis à en arriver à une entente. Ce projet a été élaboré et étudié uniquement sur une base technique, et, comme je l'ai déjà dit, il n'engage nullement le gouvernement canadien.

Le but ultime de ces trois projets est d'aider à développer et à faire revivre le commerce international—développer son expansion dans l'avenir comme une condition essentielle de la prospérité mondiale. Pour atteindre ce but général, on pourrait dire que ces projets ont trois buts principaux immédiats: le premier, de créer une stabilité raisonnable des taux du change et un bon mécanisme pour